

On s'abonne à Lyon,
Rue de la Préfecture, n° 2,
A L'ENTRESOL (UNE DOITE EST PLACÉE DANS L'ALLÉE).

L'ENTR'ACTE paraît le Dimanche, et se vend
dans les Théâtres.

LES AVIS ET RÉCLAMATIONS
doivent être adressés franco au bureau
de L'ENTR'ACTE.



Abonnement :
Pour 3 mois — 3 francs.

Un numéro avec dessin, — 25 c.
Sans dessin, — 15 c.

PRIX DES INSERTIONS :
25 centimes la ligne. — On traitera de gré à gré
pour les annonces d'une certaine étendue.

L'ENTR'ACTE,

Gazette des Salons et des Théâtres.

DESSINS DE MODES, GROQUIS, PORTRAITS D'ARTISTES.

Les Représailles Conjugales.

SIMPLE HISTOIRE.

Il y a dix-huit mois environ, un poète de mes amis, possesseur d'un revenu de 4,000 francs, — lequel provenait, il faut l'avouer, hélas ! bien moins de ses élucubrations poétiques que du commerce de bonneterie de feu son estimable père, — conçut la fantaisie de prendre femme pour trouver, en rentrant le soir chez lui, ses pantoufles chaudes et de légitimes égards... La vertu, qui vient si rarement grossir la dot d'une demoiselle du grand monde, il pensa la rencontrer plus sûrement chez une fille pauvre, et dans ses transports bucoliques, cette richesse lui sembla préférable à tous les trésors du Pactole ! Digne émule de M. Scribe, il s'écria : *L'or est une chimère !* et conséquent avec ce principe, il courut demander la main de Mlle Céleste B..., unique enfant de M. Sylvestre B..., employé depuis vingt-sept ans au ministère des finances, et qui avait successivement aidé de son instinct écrivain l'Empire, la Restauration et le juste-milieu, sans comprendre rien, lui modeste et honnête bureaucrate, aux immenses fortunes recueillies par ses patrons d'un jour. Aussi la faveur que vint réclamer notre auteur lyrique, grâce à son nom et surtout à ses 4,000 francs de rente, lui fut-elle accordée avec enthousiasme. Mlle Céleste B... devint donc Mme G..., car, afin qu'on le sache, c'est ainsi que se nomme mon respectable ami.

Je ferai s'éclipser totalement la lune de miel dont jouirent les deux époux, et pendant laquelle le poète oublia ses idylles, ses odes, ses madrigaux, aussi bien que ses compositions dramatiques. Je me hâterai de dire qu'après s'être abreuvé, saturé de félicités intérieures, G... se remit un beau matin à songer à la gloire, seule courtisane qu'il lui fût désormais permis d'encenser. A cet effet, il sortit de ses cartons un plan de comédie ébauché, le retoucha, le remania, le refit, ne mangea plus, ne dormit plus, sua sang et eau pour allonger ce canevas en cinq actes, pour dialoguer son intrigue en vers alexandrins, et l'âme ivre de joie, le front rayonnant d'orgueil, après quatre grands mois de labeurs et de peines, écrivit enfin sur le dernier feuillet de son volumineux manuscrit ces trois mots solennels, ces trois bienheureux mots : *La toile tombe !*

Jusque là c'était à merveille. Mme G... s'était bien un peu formalisée de l'abandon où la plongeaient les travaux silencieux et les veilles opiniâtres de son mari, ce veuvage anticipé l'avait bien fait réfléchir au triste sort d'une femme qui se donne pour époux un homme de lettres ; mais cependant elle espérait qu'à la suite des heures de deuil reviendraient les heures de liesse...

Point ! G... n'eut pas plutôt achevé son œuvre qu'il lui fallut se mettre en course, d'abord pour obtenir la faculté de la lire devant le

comité du théâtre auquel il l'avait destinée, le Théâtre-Français, ni plus ni moins ! ensuite pour arriver à la faire recevoir, puis enfin pour presser les répétitions, accélérer la représentation, et ce n'est pas une petite besogne que celle-là ! Visites au directeur, au régisseur, aux examinateurs, aux censeurs, aux acteurs, aux claqueurs, etc. etc... Bref, le pauvre G... n'arrêtait plus chez lui : c'étaient des absences quotidiennes, des émigrations éternelles, si bien que l'épouse délaissée, courroucée, lassée, prit la mouche, et en définitive se fâcha, mais sérieusement, tout rouge, comme se fâche une femme quand elle l'ose... Et, ma foi, un jour, comme G... venait de se couvrir de son feutre, l'infâme ! et posait la main sur le bouton de la porte, avec l'intention non équivoque de le tourner et de sortir, Céleste se dressa devant lui menaçante, et, d'une voix émue par la fureur, lui adressa cette interpellation hardie :

— Où donc allez-vous encore, monsieur ?

— Probablement où mes affaires m'appellent, madame.

— Vous m'aviez dit que tout était terminé ; que votre pièce allait être jouée !

— En effet, et je me rends de ce pas chez l'actrice qui a bien voulu se charger de mon premier rôle. J'ai besoin de lui faire répéter divers passages dont la diction laisse encore à désirer.

Au mot d'actrice, Céleste avait pâli.

— Ah ! s'écria-t-elle, voilà ce qui vous oblige à me quitter chaque jour avec tant d'empressement ! C'est bien, Monsieur ; allez de votre côté, j'irai du mien !

— Tâchez, madame, que je ne m'en aperçoive pas, reprit G... du plus grand sang-froid, et il sortit.

A dater de cet instant le pacte était rompu. G..., tout entier à ses idées de gloire, rêvant pour l'avenir le trône académique, ne songea pas le moins du monde à sacrifier au caprice de sa femme ses prétentions tant soit peu ambitieuses ; fort de sa conscience, il alla son chemin. Céleste, la jalouse et injuste Céleste, voyant abandon et crime là où il n'y avait, après tout, qu'exigences du métier, se crut en droit d'user de représailles.

Un jeune clerc d'avoué la remarqua. Les clercs d'avoués, je le note en passant, sont excessivement dangereux ; la petite vertu et le bout d'aile étant continuellement à leur disposition, ces messieurs font dans le sein des ménages une émission prodigieuse de poulets, une foule de déclarations d'amour sur papier mort et sur papier timbré. Ainsi fit celui que je viens de vous signaler. Dans les dispositions anti-conjugales où se trouvait alors Mme G..., la cause de l'adultère fut sans peine gagnée par le vaurien de la bazoche, et Céleste prit si peu de soin de cacher son commerce illicite, que bientôt le mystère n'en fut plus un pour personne, pas même pour son mari.

— Prenez garde, madame, lui disait-il parfois, prenez garde.

(La suite au prochain numéro.)

RÉPONSE

Au logogriphe-charade inséré dans le numéro du 5 avril.

Du baisser de la toile à la pièce suivante,
Heureux palliatif des ennuis de l'attente,
Il vous appartenait de mettre sous nos yeux
Le THÉÂTRE couvert d'un voile ingénieux;
J'ai déchiré ce voile, assis au coin de l'ATRE,
En savourant mon THÉ dont je suis idolâtre,
Et je vais maintenant faire une excursion
Dans les sentiers obscurs de la narration.

De nos divinités vous êtes la première;
Apparaissez, RHÉA, mais grâce pour la pierre!
Je ne suis point Saturne, et je n'en mange pas;
Qu'elle serve de TARE aux peseurs d'ici-bas,
ET qu'elle cesse d'être un mets qu'on accommode
Pour tromper un époux à l'estomac commode.
Si sa faim dure encor, que, dans notre intérêt,
On lui donne à croquer l'espèce du TARET.
S'il n'est point satisfait que la HART le punisse, —
Un avaloir d'enfants mérite ce supplice, —
Qu'on le suspende au HÊTRE, habilement sans ART,
Et que dans cet état on le livre au hasard.
Vous êtes partisan du système métrique :
Vous m'indiquez un ARE en l'île océanique
Voisine de la côte, et qu'on appelle RÉ.
Y trouve-t-on des bois où le HÈRE effaré
Evite du chasseur la charge meurtrière,
Ou le piège caché du manant, pauvre HÈRE,
Parasite forcé, du superflu du roi
Faisant son nécessaire en dépit de la loi?
Y trouve-t-on aussi du poisson sans ARÊTE?...
L'indigène, qu'est-il? ATHÉE ou bien prophète?
Ce pays est-il gai? peut-on, en l'habitant,
S'y dilater la RATE au nez d'un mécontent?
AH! dame, écoutez donc, moi, j'aime la franchise :
Gaudriole et gaité, HÉ! HÉ! c'est ma devise.
De notre ERE je suis l'homme anti-lacrymal :
Je fuis le Démocrite au ton sentimental,
Ou la bégueule qui d'un jeu de mots s'offense,
Et dont l'ÉETHER nous fait suspecter l'innocence.
Par l'aimable rondeur le tu, le TE, le TA
Sont prononcés chez moi, comme on les employa
Quand de l'égalité on se fit une gloire.
Mais point d'ÊTRE TARÉ comme en a peint l'histoire ;
Point de ces va-nu-pieds dont les sales habits
Sont transpercés par l'ARTE, et de fange pourris.
On ne remarque au sein de mon humble retraite
Que gens d'ame, d'honneur, prompts à lever la TÊTE,
Faisant du bien en HATE au malheureux prochain.
Tenez, j'en traiterai quatre, chez moi, demain ;
C'est le nombre TÉTRA qu'on employait en Grèce.
Nous aurons une TARTE éminemment épaisse ;
C'est un mets consacré. Mangeant chaud, buvant frais,
On criera bis et TER à nos joyeux couplets.
Rien ne nous troublera de façon incivile,
Comme en la fable on a troublé le RAT de ville,
Et chacun en lâchant son la, son RÉ, son sol,
Fera honte, en chantant, au chant du rossignol.

Voilà, cher rédacteur. Pour la queue à Jocrisse,
C'est un E qu'on vous donne, et que Dieu vous bénisse.

T—T.

Dimanche, 5 avril, huit heures du soir.

REVUE THÉÂTRALE.

C'est dignement finir l'année théâtrale que de nous donner d'entendre Mme Jenny Colon-Leplus ; car, de toutes les brises qu'a jetées sur nos côtes le vent dramatique de la capitale, il n'en est pas (Bouffé excepté) qui ait produit sur nous une influence aussi suave que celle de cette délicieuse cantatrice ; aussi voyez comme ce pauvre opéra-comique, qui naguère s'étiolait de délaissement, s'est ragaillardé tout d'un coup ! Assurément son aîné ne vit jamais une cour plus nombreuse, plus brillante et plus empressée que celle qui formait ces jours-ci le cortège de la *Reine d'un jour*, du *Planteur* et du *Domino*. Le talisman qui fait naître ces merveilleuses choses n'est autre que le talent de

Mme Jenny Colon-Leplus : c'est lui qui donne aujourd'hui ce prestige enivrant à ces mêmes œuvres qui, deux jours auparavant, n'étaient pour vous qu'un épouvantail ou un lourd soporifique ; aussi, le feuilletonisme, ordinairement discord sur les questions d'art comme la chambre de nos députés sur les questions de cabinet, a-t-il déposé spontanément ses foudres et s'est-il écrié d'une voix unanime : *Brava! brava!* ainsi que l'aurait fait l'élégant habitué des Bouffes. Imaginâtes-vous, en effet, rien de ravissant comme l'artiste parisienne, sous quelque costume qu'elle vous apparaisse ? Le public avait condamné impitoyablement la *Reine d'un jour* et le *Planteur*, il refusait de croire au succès de ces deux ouvrages à Paris ; mais voilà que, lorsqu'est apparue leur véritable interprète, ce même public n'a plus reconnu les victimes de ses arrêts, et partout où il y avait eu vent aigu sont survenus des applaudissements frénétiques.

Mme Jenny Colon est la providence des ouvrages qu'elle interprète ; son esprit est toujours fort habile à remplacer celui qui manque dans la pièce et à voiler gracieusement la nudité et l'inconvenance des situations. Elle communique son âme, sa sensibilité aux passages les plus froids et les plus décolorés. Sa belle voix prête du charme à la musique la moins mélodieuse, et son excellente méthode convertit en beautés les choses les plus sèches et les plus communes. Dans la *Reine d'un Jour* M. Roland a prouvé un zèle très-louable, en se chargeant, malgré son état de souffrance, d'un rôle fatigant. André, Garbet et Mme Desvignes rehaussaient leur talent par l'éclat de leur reine. Mme Bouvaret-Sandélion est toujours pleine de gentillesse.

Le *Planteur*, nous le confessons humblement, ne nous semblait point pouvoir jamais se relever de sa chute, et pourtant le voilà debout, dispos et ingambe à l'égal de Lecerf, un de ses interprètes, et celui qui assurément fait le mieux ressortir les traits joyeux et semillants de la pièce. Lecerf est un garçon d'esprit saisissant fort adroitement l'à-propos et le présentant toujours d'une manière désopilante. Ne craignez pas qu'il laisse jamais fuir l'occasion de faire un calembour, mais un calembour honnête et bienvenu ; du reste on le dit élève de M. Sauzet. Il donne au personnage de Caton un caractère qui ne ressemble en rien à celui du sage dont Rome vénère si religieusement le souvenir ; mais ce caractère n'en est pas moins approprié fort justement à l'espèce. Ducouret comprend bien le rôle du planteur. Mlle Miller chante juste.

Nous sommes au temps des jublations, ce qui n'empêche pas cependant que toute chose qui éveille en nous des idées de bal ne nous trouve vibrants, et si nous n'osons danser, au moins aimons-nous à suivre du regard la course échevelée d'un galop, et à défaut de nos jambes, notre cœur galope comme à la vue de la femme qu'on aime. Aussi vites-vous jamais foule plus impatiente, plus remuante que celle qui était venue assister à la reprise du bal de *Gustave III* ? L'exécution de l'œuvre d'Auber n'a pas fait trop de mécontents. Siran s'est fait applaudir plusieurs fois, mais principalement dans son grand morceau de la taverne.

Mme Sandelion porte l'habit de page avec la coquetterie la plus adorable ; son chant répond souvent à l'élégance de ses costumes. Il est malheureux que l'on ne puisse pas chanter sans voix, car, s'il en était ainsi, Mlle Cundell serait une cantatrice très-distinguée. Les trois Folies du bal, Mmes Siran, Finart et Bazire ont pirouetté avec cette délirante légèreté qui fait perdre la raison aux pauvres spectateurs... du parquet. M. et Mme Besancenot ont reçu des bravos pour la bonne volonté qu'ils ont mise à exécuter un certain pas. Murat a fait des tours de dislocation dignes des grotesques anglais. Célicourt, en le voyant valser, se serait écrié : *C'est inimaginable!* Le parterre a traduit cette pensée en bravos unanimes. Deux jeunes élèves de l'école de danse de Paris donnent de grandes espérances pour les pas de zéphyr et les entrechats.

Le Gymnase est revenu à son état normal ; il existe par lui-même et le public ne lui est pas moins fidèle. Le *Chevalier de Saint-Georges*, dont nous n'avons point encore parlé, est une comédie en trois actes, mêlée de couplets, de M. Roger de Beauvoir. On se rappelle aisément l'histoire de ce célèbre moricaud qui, au XVIII^e siècle, avait su se faire remarquer entre tous les fils de maison, et dont l'esprit aimable et les talents faisaient raffoler toutes les grandes dames de salon. C'est ce même personnage que M. de Beauvoir a voulu reproduire sur la scène, et il a parfaitement réussi. Son œuvre a une belle valeur littéraire ; il y a tout à la fois du vaudeville, de la comédie et du drame. Confiée aux auspices de M. Alexandre, la pièce avait une garantie de réussite, si son succès eût pu être douteux. Mme Thibaut est toujours fort bien dans les rôles où il faut de l'ame. Barqui et Vernon gravitent habilement autour du personnage principal. A cette heure même, la foule se porte au Gym-

L'entr'acte Lyonnais.



Lith. de Béraud, rue St-Jôme 8 Lyon.

*M^{lle} Jenny Colon Leprieux,
1^{re} Sujet de l'opéra comique.*

nase pour le bénéfice de Rousseau et la fashion au foyer du Grand-Théâtre pour entendre le concert de M. Cherblanc. Nous vous en parlerons dimanche prochain; puissions-nous alors vous communiquer quelque peu du bonheur des deux heureux publics de ce soir!

VERGN.

TRIBUNAL CORRECTIONNEL DE SAINT-ÉTIENNE.

Le 4 octobre dernier, il y avait grand émoi à Saint-Genis-Terre-Noire (Loire); un enlèvement avait eu lieu dans la nuit, au préjudice de Claude Panel, uni en légitimes nœuds avec Pierrette Combes, grande et belle femme à la taille souple et décollée. Si le mari avait pu concevoir quelque doute sur le ravisseur, il eût été bientôt instruit; car il n'y avait qu'une voix dans le village pour désigner Burlat, le plus tendre des maréchaux-ferrants.

Pierrette en partant avait emporté les draps et le linge de son mari et 950 francs. Panel porta plainte, et les deux coupables furent ramenés de Paris par la gendarmerie; ils sont assis sur le banc de la police correctionnelle, mais l'argent a disparu.

Les témoins sont des voisins, et les femmes s'efforcent de se montrer indulgentes pour des faiblesses de cœur.

Pierrette Panel convient qu'elle a suivi Burlat à Paris; mais elle dit que c'est malgré elle, car il la menaçait de lui brûler la cervelle.

M. le président: N'avez-vous pas reçu une lettre de Burlat en prison, le lendemain d'une visite de votre mari? — R. Oui, monsieur.

M. le président fait lecture de la lettre; la voici: c'est un modèle de tendresse amoureuse et d'orthographe Marle.

« Ma douce est andre a mie

» Je mais la main a la plumes d'un cœur contri est a fligé, quand l'on m'a dit i er que tu avet verse des pleur lorsque tu a vet u la visite funestes à mé zieux de ton Jean Rouge...

» Tu a versé dé pleur après tan de dézagréman qu'il te quose. Quant ma penne, je la pran pour un méritoire de l'amour que jé pour toit chéramie. Je te diré que lorsque j'ai su sa, je me suit fait une telle revolution que le sanque m'ais venu par le né, comme un jé d'aux de la trisaice de me voir délécé de toit. Si s'était par maleur pour moi mé jours seront bien cour comme je dit dans moi maimes:

» Lorsque l'on a perdu ce que l'on aime,

» Que l'on a plus d'espoir,

» La vie est u noprobes

» Et la mor est un devoir.

» Pour moi je ne peux t'an dire davantages.

» To na man pour la vie.

BURLAT.

» Pierre, qui tan brase de tous le profon de son cœur.

» Je tan prie fait moit une reponce pour ma consolasion chereamie ne m'oublie pas »

Dans son transport amoureux, le tendre maréchal avait mis à sa lettre la suscription suivante:

A Madame Madame

Burlat future de Pierre Burlat

Très-pressé (LOIRE)

Burlat, interrogé sur sa fuite de Saint-Genis, arrivée en même temps que la disparition de la femme Panel du domicile conjugal, dit qu'il n'a pas sollicité Pierrette de le suivre et qu'elle est venue le trouver à Givors; après quoi elle l'a suivi à Paris.

Pierrette Combes et Burlat sont condamnés à cinq mois de prison.

CAUSERIES.

Il est de notre devoir de reproduire un fait qu'on nous communique et qui honore, par sa délicatesse, M. Adam, le futur directeur de nos théâtres.

M. Valmore était encore engagé pour l'an prochain, et un dédit de six cents francs devait être compté en cas de rupture de sa part. M. Adam, apprenant que M. Valmore avait la certitude d'une place à Paris, hors du théâtre, et que son plus grand désir était de rejoindre sa famille, non seulement l'a dégage de sa parole, mais n'a pas voulu recevoir le dédit de six cents francs.

Cet acte est assez beau pour être constaté. Il honore à la fois celui qui en est l'auteur et celui qui en a été l'objet. M. Valmore a dû sacrifier à l'éducation de ses enfants la position que lui offrait notre première scène; car la place qu'il va occuper à Paris ne lui offrira jamais les mêmes avantages pécuniaires.

Quant à nous, nous regrettons vivement le départ d'un artiste si digne de l'estime et des sympathies du public. Le séjour de David

parmi nous a pu faire comprendre quelle perte fait le théâtre en se séparant du talent de M. Valmore.

— Un fait qui vient encore nous faire augurer des plaisirs que nous promet la direction de M. Adam est l'engagement de Mlle Rachel pour le mois de juillet prochain. Notre direction future a cru ne devoir reculer devant aucune des prétentions hébraïques du père de la célèbre tragédienne.

— Mlle Rieux, cette délicieuse cantatrice que nous applaudissons naguères sur notre première scène, donnera lundi 13 avril, dans la salle de l'hôtel du Nord, un concert auquel assistera toute la fashion de notre ville.

— La pièce de Mme Sand sera jouée la semaine prochaine. Quoi qu'en aient dit certains petits journaux, on compte assez généralement sur une belle réussite. Il est incontestable qu'une pièce de cet illustre écrivain doit renfermer de grandes beautés, quel que soit le mérite de la charpente, comme dirait M. Alexandre Duval.

— M. Gustave Planche, le critique de l'époque le plus fidèle aux traditions de pureté et d'élégance de la langue française, va, dit-on, faire un travail curieux. Il se propose de prouver que dans l'état actuel des membres de l'Académie française, il n'y a pas plus de dix d'entre eux qui sachent le français. M. Gustave Planche commencera son examen par le discours de réception de M. Flourens et par la réponse du directeur qui le recevra. M. Planche n'éprouve qu'un embarras, c'est de trouver de la prose de M. Lacuée de Cessac, doyen de l'Académie. Il sera obligé d'en aller chercher dans les archives du ministère de la guerre, à l'époque où M. Lacuée écrivait des circulaires aux préfets, comme spécialement chargé de la conscription.

On sait peut-être qu'un journal a fait, il y a peu de jours ce travail d'analyse, à propos de l'éloge du général Bernard, par M. Molé, et qu'il a démontré que ce prétendu chef-d'œuvre était littéralement criblé de fautes de français. Mais il paraît que M. Molé n'a été nommé qu'en qualité d'homme d'esprit et de grand seigneur.

— M. de Rémusat, ministre de l'intérieur, vient d'écrire à Mlle Falcon qu'il lui accordait une pension de 1,500 fr. Mlle Falcon va partir pour l'Italie, où l'influence du climat lui rendra peut-être la plénitude de ses moyens. On sait que cette belle cantatrice a dû la perte de sa voix à l'emploi de breuvages acides qu'un médecin novateur lui avait ordonnés à la suite d'une maladie, et qui lui ont desséché le larynx.

— L'exécuteur des hautes-œuvres de Carcassonne a donné sa démission pour ne pas être obligé de remplir sur les quatre condamnés à mort dans l'affaire des brigands de Saint-Laurent-de-Cerdans, le terrible office qu'il avait pu oublier depuis quatorze ans que cette peine n'avait pas été prononcée par la cour d'assises de l'Aude.

A M. le Rédacteur du journal l'Entr'acte.

Monsieur,

Une annonce de la société de balayage dite *l'Urbaine*, insérée dans votre numéro de dimanche dernier, renferme des faits trop matériellement faux pour n'être point rectifiés.

Il y est dit que notre entreprise (*la Compagnie Lyonnaise du balayage*) existe depuis peu de temps et qu'il ne faut point la confondre avec celle de *l'Urbaine*, dont les nombreux services auraient déjà mérité, à ce qu'il paraît, la faveur publique. Voici la vérité. Notre société s'est constituée le 1^{er} mars 1839, celle de *l'Urbaine* est fondée depuis les premiers jours de 1840. Quant aux motifs de confiance que présenterait *l'Urbaine*, nous n'entendons point les discuter, cette société n'ayant jamais eu, nous le croyons, la pensée sérieuse de nous faire une concurrence redoutable et d'ébranler l'estime que nous avons acquise par des sacrifices énormes et des efforts soutenus. Les abonnements de l'Hôtel-de-Ville, des théâtres, de l'église réformée, de 90 maisons appartenant aux hospices et d'un nombre prodigieux de maisons particulières assurent à notre entreprise un succès qui la défend de toute rivalité. Nous avons donc pour notre part à bien signaler notre entreprise et à empêcher qu'on ne la confonde avec toute autre. *L'Urbaine* paraîtrait animée des mêmes désirs; pourtant ses fondateurs, dont deux ont été nos employés, se présentent journellement en notre nom et prennent quelques abonnements à l'aide de la confiance qui nous est accordée.

Cette petite manœuvre, que nous serions en droit de réprimer en portant plainte devant les tribunaux, n'est cependant pas de nature à nous inquiéter. Peu de personnes actuellement peuvent s'y laisser tromper, notre service étant trop généralement connu; mais nous devons néanmoins la signaler quand elle se manifeste en plein jour et prend l'éclat de la publicité. L'annonce insérée dans votre journal laisse supposer que la société *l'Urbaine* existait avant la nôtre et que nous sommes venus lui faire concurrence: c'est tout le contraire; notre entreprise date d'une année, celle de *l'Urbaine* de quelques jours. Nous avons fait nos preuves, nous ignorons si *l'Urbaine* a réussi dans les siennes. Dans tous les cas, nous n'avons pas plus d'intention de lui faire concurrence

que nous ne craignons la sienne; nous ne voulons ni favoriser ses succès, ni hâter sa ruine; nous demandons seulement que le public, abusé par des analogies de nom, ne confonde pas nos deux entreprises dans leur origine et leur administration, et surtout attribue à chacune d'elles le mérite de ses œuvres.

CH. PICARD, H. JUIF,
Gérants responsables de la Compagnie Lyonnaise
du balayage et du nettoyage particuliers.

QUESTIONS LITTÉRAIRES.

A la demande de l'Homme-Cheveux : Quel est le corps d'état qui n'a pas besoin de moissonner? Mlle Daras a répondu : Ce sont les épiciers (épis-sciés).

Mme Jenny Colon-Leplus a demandé : Quelle est la partie du pays helvétique qui produit le meilleur thé?

Logogriphe.

Lecteur, je suis très-peu de chose ;
Je ne suis presque rien tant mon être est réduit.
Tout petit que je suis, je commande et m'oppose...
En toute occasion le silence me suit.
Mais, l'étrange métamorphose!
Sitôt qu'on me prive du cœur,
Au bénévole voyageur
J'offre un commode et facile passage....
J'en ai trop dit; vous devinez, je gage.

Dernier mot : Croche-roche.

VERGNIOLE, rédacteur-gérant.

LYON. — IMPRIMERIE DE BOURSY FILS, RUE DE LA POULLAILLERIE, 19.

EN VENTE,

Chez Prosper NOURTIER, Libraire, rue de la Préfecture, 6.

MAZAGRAN OU LES CENT VINGT-TROIS, à-propos militaire en trois parties 50 c.

ATLAS GÉOGRAPHIQUE, statistique et progressif des départements de la France et de ses colonies, par Tardieu; 98 cartes 10 f.

Nota. — Cet ouvrage est remarquable par son exactitude jusque dans les plus petits détails.

DICTIONNAIRE COMPLET de tous les lieux de la France et de ses colonies, 2 forts vol. in-8°, contenant ensemble plus de 2,000 pages à 2 colonnes; au lieu de 18 f. 10 f.

DICTIONNAIRE BIOGRAPHIQUE UNIVERSEL, orné de 120 portraits, 4 vol. grand in-8° à deux colonnes; au lieu de 22 fr. 50 c., net 15 f.

HISTOIRE DE LA CIVILISATION en France et en Europe, par M. Guizot, 5 vol. in-8°; au lieu de 50 fr. net 25 f.

HISTOIRE DE NAPOLEON, par Norvins; édition illustrée. 20 f.

HISTOIRE DE NAPOLEON, par Alex. Dumas. 10 f.

Dépôt de Livres étrangers, Pièces de théâtre, Nouveautés en lecture.

NOUVEAU MAGASIN

DE

PAPIERS PEINTS,

Rue du Plat, 1, en face le Palais-Royal.

Cette nouvelle Maison se recommande par la modicité de ses prix et le choix de ses articles.

L'URBAINE,

COMPAGNIE

Pour le Balayage et le Nettoyement

PARTICULIERS

DES MAISONS ET DES RUES.

Cette Compagnie, qui ne s'est établie que de l'agrément de l'autorité, et sous les auspices, le patronage de tout ce qu'il y a de plus recommandable, s'empresse de renouveler au public ses offres de service.

La concurrence qu'une nouvelle société, appelée Lyonnaise, cherche à établir ne détruira rien sans doute de la confiance qu'a su mériter et que saura conserver la Compagnie l'Urbaine par ses garanties, son assiduité, son amour pour la propreté et sa modération dans les prix d'abonnements, qui ne sont payables qu'à l'expiration de chaque trimestre. Ses Bureaux sont toujours place Croix-Paquet, 1.

NOUVEAU

SALON DE COIFFURE.

Coupe des cheveux, 25 c.

FÉLIX CHARANSONET, galerie de l'Argue, escalier F, à l'entresol, vis-à-vis les Deux Jumeaux.

Cet établissement, quoique à sa naissance, se recommande par l'élégance avec laquelle il est décoré et par le zèle, l'activité et le goût du propriétaire, qui reçoit des abonnements au mois et à l'année, et qui s'efforcera de mériter la confiance du public.

Au Parisien.

A. BERTOMÉ, Tailleur de Paris,

Galerie de l'Argue, 70.

Magasin d'Habilllements confectionnés, Draperies et Nouveautés. — En 30 heures on livre un Habit commandé; — en 10 heures un Pantalon, — et en 8 heures un Gilet.

DÉPOT

DE

PRESSES A COPIER

AVEC REGISTRES, TIMBRE SEC

ET PROMPT-COPISTE,

Pouvant imprimer jusqu'à 10 épreuves.

A des prix bien au-dessous de ceux connus jusqu'à ce jour.

Au Magasin de papiers, place de la Préfecture, 8.

MAISON DES DEUX JUMEAUX,

Galerie de l'Argue, nos 44-46-48-50



EXPOSITION

Manteaux, Paletots, Robes de chambre, etc.

SEULE MAISON A LYON

Pourvue en hautes Nouveautés pour hiver, et capable d'alimenter en peu de temps les besoins des consommateurs. — Un simple examen dans les magasins, et l'on sera persuadé de la vérité.

EN QUARANTE-HUIT HEURES,

Un Habilleme complet et de commande sera rendu.

COMPAGNIE

DES

BAINS DU RHONE.

Le Directeur-gérant des Bains du Rhône a l'honneur de prévenir le public que l'établissement est ouvert, et que les billets de l'ancien établissement seront reçus par lui jusqu'au 25 juin prochain.

HOTEL D'AVIGNON.

On loue des chambres au jour et au mois. A toutes heures dîners à 1 f. 25 c. et au-dessus, plus à la carte. Grande rue Mercière, no 56, au fond de l'allée, vis-à-vis la rue Thomassin.

AVIS.

M. TAXIL, si avantageusement connu à Lyon par les nombreux élèves qu'il a formés, vient d'ouvrir un pensionnat de jeunes gens à la montée du Petit-Choulans, au-dessus des Etroits, maison Cafarell, et touchant à l'Institut orthopédique du Docteur Pravas.

Les chefs de famille désireux de connaître son prospectus en trouveront des exemplaires chez M. BRUCHON, pharmacien, grande rue Mercière, 41.

CLASSE

D'Enseignement Supérieur

POUR LE PIANO,

D'après la méthode du Conservatoire de Paris,

TENUE PAR M. A. BILLET.

100 FRANCS POUR SIX MOIS.

3 Leçons de 2 heures par semaine.

Ce Cours aura lieu dans les salons de Mme DAVID, rue Buisson, 6, au second.

Le même Cours aura lieu également pour les Messieurs à des heures différentes.

On s'inscrit chez Mme DAVID et chez tous les Marchands de musique.

AUX DEUX PHILIBERT,

Galerie de l'Argue, 51, 53, 55.

FONTAINE, marchand Tailleur,

Préviens MM. les consommateurs qu'il arrive de Paris, d'où il a rapporté un choix considérable d'Habilllements confectionnés dans le dernier genre, soit pour la saison d'hiver, soit pour celle d'été.

Un capital considérable met M. Fontaine à l'abri de toute concurrence, et lui permet de réunir la qualité, l'élégance et le bon marché.

M. Fontaine livrera dans le plus bref délai les articles qu'on voudra bien lui demander.

Avis important.

Les personnes qui désireraient se procurer les produits de la fabrique du sieur Millaud, sont prévenues qu'elles peuvent s'adresser en toute confiance chez M. Henry, coiffeur, quai St-Antoine, no 26, et chez M. Granger-Meyer, place de la Préfecture, no 7, entrée rue St-Dominique.

Nous avons signalé le Biquet-Millaud comme le meilleur qui ait paru jusqu'à ce jour, n'offrant aucun danger, pouvant se porter dans la poche, même étant débouché. Ce biquet est toujours garanti pour cinq années de durée.

On trouve dans le même magasin la Pommade minérale pour faire couper les rasoirs, ainsi que l'Essence du savon pour faire la barbe. En se servant de ces produits chimiques du sieur Millaud, on est surpris des résultats avantageux que cela produit.

Chaque objet de son industrie porte la signature du sieur Millaud à la plume, afin qu'on n'ait confiance qu'à elle seule.

